



# KORN BOUD

BULLETIN  
DE L'ASSOCIATION  
DES ÉCRIVAINS BRETONS

UNVANIEZH  
SKRIVAGNERIEN  
VREIZH

N°34

Janvier - février - Mars 1995

## SOMMAIRE

Editorial	page 1
Ma terre	page 3
La page d'un lauréat	page 4
Les membres de l'association viennent de publier	page 6
Nos deuils	page 9
Le carnet de Korn Boud	page 10
A retenir	page 12
Critiques d'ouvrages	page 13

Photo de couverture par Monick CHASSÉ

## Editorial

### A QUOI SERVONS-NOUS ?

par Jean-François Coatmeur

Il était l'an passé. Participant aux travaux d'une "commission d'experts" du livre à Rennes, je crus expédient d'intéresser à notre cause l'une des responsables de l'instance officielle qui nous avait réunis. Son non définitif me consterna, le commentaire dont elle l'assaisonna me coupa le souffle : "Enfin, Monsieur, si votre Association n'avait pas vu le jour, qu'est-ce qui serait changé ?"

Evacuée la rancœur contre tant de mépris, j'ai réfléchi aux paroles de la malgracieuse. Je me suis repenché sur l'acte fondateur de l'Association des Ecrivains Bretons et j'en ai trouvé, une fois encore, le préambule limpide, irréprochable : "Etablir des liens d'amitié... Développer l'entraide... Défendre et promouvoir les lettres bretonnes..." Un malaise alors m'a envahi, dont j'ai eu quelque peine à me libérer. Etions-nous en accord avec l'objectif initial ? Avions-nous creusé assez profond notre sillon ? Etions-nous capables d'en faire davantage ?

Nous venons, en application d'une décision de la dernière Assemblée Générale, de nous séparer de sociétaires qui, depuis plusieurs années, éludaient le règlement de la cotisation statutaire. Nous n'avons exclu personne, et jusqu'au bout nous nous sommes acharnés à garder les membres défaillants, à essayer de comprendre leurs motivations, nous les avons interrogés : "L'Association vous a-t-elle déçu(e) ? A quel niveau ?" Trop peu

d'entre eux ont accepté de répondre à notre questionnaire. Quelques lettres pourtant, réconfortantes, alléguant qui la négligence, qui des difficultés ou des soucis passagers, qui l'éloignement géographique, lequel tend à étirer la relation, toutes exprimant, en termes souvent émouvants, la volonté de rallier le groupe.

Un ancien adhérent, avec courtoisie, justifie son retrait délibéré - peut-être temporaire - par le fait que l'Association lui semblait outrageusement fermée aux écrivains non bretons...

Nouvel examen de conscience. Nous serions-nous à ce point coupés des autres ? Mais d'abord, entre nous, pratiquons-nous correctement cette "solidarité" qui est le terreau nourricier de notre mouvement ? Que pouvons-nous entreprendre en la matière qui n'ait déjà été tenté ? Epauler, par exemple, des confrères débutants ? J'ai, comme d'autres, de manière très fréquente, le manuscrit d'un inconnu sur mon bureau. Au prix d'audacieux accommodements avec mon programme personnel je m'efforce, sans y parvenir toujours, de ne pas prolonger démesurément l'attente de qui m'a fait confiance. Des conseils dictés par l'expérience, oui. Et après ? Aucun de nous n'a le pouvoir de forcer les barrières éditoriales. Ne repoussons pas l'éventualité - elle n'a rien d'infamant - que l'illusion d'obtenir d'un aîné mieux placé le coup de main efficace entretienne le zèle associatif de tel ou tel. Auquel cas le découragement risque d'être à proportion de l'espoir

insatisfait. J'ai la faiblesse toutefois de m'obstiner à penser que pour la plupart ce zèle est sans calcul, se nourrissant tout simplement du plaisir que l'on ressent à se savoir le maillon utile d'une chaîne nécessaire. Je songe à tous ces purs, qui jamais ne nous marchandèrent leur soutien : les "petits", c'est ainsi qu'ils se nomment, trop modestement, car qui osera fixer les mesures normatives du talent ? - ceux que l'on dit "consacrés" et qui ne s'estiment point quittes envers leurs pairs parce qu'ils nous font l'honneur d'être inscrits sur nos tablettes ! Et l'obsédante tentation de baisser les bras disparaît, se ravive la foi dans la valeur de l'idée que nous incarnons.

Ce qui serait changé si nous n'existions pas, me demandiez-vous, Madame la malintentionnée ? Je vais vous

le dire. A l'échelle de vos statistiques comptables, bien peu sans doute : rendement et valeur ajoutée ne figurent guère à notre alphabet. Mais pour la majorité des fils et filles de Bretagne qui ont une fois entendu l'appel et qui, contre vents et marées, lui restent fidèles, allant jusqu'à lui sacrifier loisirs, confort, argent même, l'Association continue de représenter beaucoup, j'en suis persuadé : le foyer autour duquel se rassemblent les enfants séparés, le repère pour nos parcours vagabonds, la note juste au cœur de nos dissonances, le champ-clos pacifique où se confrontent et s'enrichissent nos diversités, le fil très fort, en un mot, qui permet à ceux qui sont dispersés, qui sont seuls, qui doutent, de s'accrocher à une certitude, ils ont chez nous une famille, ils peuvent, ils doivent compter sur elle.

## MA TERRE

de Auguste Montfort, dit Auguste le Breton

**B**retagne - Lorsque j'entends ce mot à la radio, à la télévision ou ailleurs mon âme s'éclaire et je me sens solidaire - Solidaire de tous ces marins, paysans, ouvriers, religieux, commerçants, écrivains, dirigeants, soldats et poètes qui l'ont par leur talent, leur savoir, leur dévouement, anoblie.

Je l'avais perdue bien jeune ma Bretagne ! De par mon destin - un père qui tombe en Août 1914 et que je n'ai pas connu, une mère qui m'oublie sur sa route, une enfance à garder les vaches dans une petite ferme, puis... Pupille de la nation... enfermé dans un orphelinat de guerre... évadé deux fois... maison de redressement... et à 18 ans. S.D.F. avant la lettre - Pas de boulot, pas de toit, pas de famille. Simple comme tout.

Ensuite j'entraînerais ma carcasse dans des lieux impossibles... les bouges, les fortifs, les Borsalinos de l'époque, la Résistance, la gestapo aux trousses et les bas fonds du globe... les mines d'or, d'émeraudes, l'Amazonie, l'Asie... Une vie assez tourmentée qui m'avait écarté de ma terre natale où je n'avais nulle attache, nul souvenir auquel me raccrocher.

Puis, puis, Pierre Le Bris, le fameux libraire brestois présentera un soir de 1956 au Celtic un de mes films "La loi des rues" où Jean-Louis Trintignant tenait mon rôle d'adolescent perdu - Le lendemain, Klein, journaliste au télégramme de Brest m'embarqua pour Lesneven où j'étais né pour tenter de connaître mes origines.

Et nous découvrimus mon parrain Auguste Dilasser et sa famille dont j'ignorais l'existence. Cette rencontre fut le déclic - J'avais retrouvé un morceau de mon passé et pu enfin entendre parler de mon père un

lorientais dont les siens, donc les miens, étaient de Tourc'h.

L'été de 1994, je me suis décidé à aller là-bas, accompagné de Geneviève Abiven qui m'épaule dans mes affaires et vit dans sa maison de Brignogan. C'est avec nostalgie que j'ai contemplant les vieilles pierres écroulées de la demeure des miens, vestiges d'une maison de pauvres - mais pouvait-on être riche en ces temps, dans ces villages ?

Des ronces broutaient ce qui restait des murs et des débris informes picoraient la terre battue sur laquelle devaient jadis claquer les sabots.

J'avais la sensation de les voir, eux, avec leur chapeau à guides, leurs mains noueuses, leurs regards qui ne savaient ni mentir, ni fléchir, et elles, les épouses, les mères, toutes de dignité avec leur tablier, leur coiffe blanche et qui ne connaissaient qu'une mission : prier, enfanter, se dévouer, travailler et encaisser en silence. Ah ! pour ça, ceux, celles du pays d'Armor savent encaisser et faire face aux coups durs ! Ils l'ont bougrement montré au cours des siècles.

A présent je me rends souvent chez Geneviève à Brignogan - Et solitaire, par tous les temps je marche sur les dunes qui surplombent la mer, cette beauté, cette masse mouvante implacable et si somptueuse - Je pousse jusqu'à Kerlouan par le chemin des Naufrageurs avant de m'en retourner par le sable, m'immobilisant souvent près des rochers mastodontes pour l'admirer encore et encore ; elle, la gueuse sublime qui lors de ses colères, assaille avec fureur les montagnes de granit de la Côte des Légendes.

Bretagne - Ma Bretagne - Mon sang.  
Mes sources retrouvées. ■



## La page d'un lauréat

un texte de Per Denez

**D**irak va daoulagad emañ levr nevesañ Tahar Ben Jelloun : "Le premier amour est toujours le dernier". Hag e teu da soñj din penaos on en em gavet gant va c'harantez. Un trizek vloaz bennak e oan, karout a rafen lavarout e oa an nevez-hañv rak d'an nevez-hañv e tigor ar galon war un dro gant ar roz-amann, met me'gav din e oa an diskar-amzer. Ha neuze, amzer ur bourmenadenn d'ar yaou gant al lojerien, on bet kendrec'het e oan breizhat, ha breizhat hepken - ne oa ket anv c'hoazh eus Europa ganeomp. Hag e skrivas Charlez Gaonac'h evidon, gant e vizhier tev a skritur, chomlec'h Skol Ober e Douarnenez, gant Santez-Marc'harid-ar-Brezhoneg da gelennezh. Tonket e oa din va buhez : o teskiñ yezh va bro e stagen da genlodañ gant ar re baour o flanedenn a dud gwasket.

Petra eo bet Breizh evidon, hag ez eo c'hoazh ? N'eo ket Cathleen ni Houlahan - evidon n'eo na kozh na yaouank, e-maez an amzer o tremen emañ. Ar vro tro-dro din, tiez pri gwenn bro va zad, mein ruz Roazhon, greunvaen benet Kernev-Izel, an holl draoù-se eo va c'halon stag outo, abaoe keit all emaint dirak va daoulagad : met tiez koad Bro-Norge a blij din, melen-orañjez pe c'hlas-gwer ouzh tor o menez, ha mereurioù al Lanneier-Meur e skrin ar gwez-pin o tiwadañ. An dud, garanet poan o labour war o dremmoù, a zo va zud din, met dedennet e vezan gant kowerien ha martoloded a lec'h all. Ar yezh o kanañ em skouarn ? Yezhoù all a anavezan - ha koulskoude gant ar yezh am eus taolet diñs va buhez, o tibab skrivañ evit nebeut, komz gant nebeut, va re - met o chom digomprenus evit re all hag a zo ivez va re. Istor va bro - lorc'h an emgannoù kollet o kas da emgannoù all a vo kollet c'hoazh, met a vo anezho. Ha setu : gant kement-se e ran Breizh, a garan - gwerc'hez ha gast, a garin - re bell omp bet a-gevret, bremañ evit dispartiañ. N'ouzon ket hag-en em eus roet buhez dezhi. Un dra a ouzon avat : Hi he deus roet buhez din.

**J**'ai devant les yeux le dernier livre de Tahar Ben Jelloun : "Le Premier Amour est toujours le dernier". Et le souvenir m'en revient : comment ai-je rencontré mon amour. Douze ou treize ans : je voudrais pouvoir dire que c'était le printemps, n'est-ce pas au printemps que le cœur s'ouvre avec les primevères ? Mais je crois bien que c'était l'automne. Et alors, le temps d'une promenade, un jeudi avec les internes, on m'a convaincu : j'étais breton, rien que breton, nous ne nous étions pas encore ouverts à l'Europe. Pour moi, de son écriture à gros bâtons malhabiles, Charlez Gaonac'h me donna l'adresse de Skol Ober à Dournenez, et de son professeur, Sainte-Marc'harid-du-breton. Mon sort était décidé : j'apprenais la langue de mon pays, partageant dès lors avec ses pauvres le destin des opprimés.

Qu'est-ce que la Bretagne a été pour moi, qu'est-elle encore ? Ce n'est pas Cathleen ni Houlahan - ni vieille ni jeune, elle est en dehors du temps qui passe. Le pays qui m'entoure, les maisons de terre blanche de mon père, les pierres rouges de Rennes, le granit taillé de basse-Courmouaille, tout-cela m'est cher, mon regard s'y est tellement fait : mais j'aime aussi les maisons de bois de Norvège, orange et bleu-vert au flanc de leur montagne, et les fermes des Landes au cœur de leurs pins qui saignent. Les hommes, le visage buriné par le travail, sont à moi, mais ailleurs il est des paysans et des marins qui me plaisent. La langue qui chante à mon oreille ? Je sais d'autres langues - et cependant c'est sur cette langue que j'ai joué les dés de ma vie, choisissant d'écrire pour un petit nombre, de parler avec un petit nombre de gens qui sont miens - mais restant incompréhensible à d'autres qui sont aussi miens. L'histoire de mon pays - l'orgueil des combats perdus menant à d'autres combats perdus, mais combats qui seront. Et voilà : de tout cela je fais la Bretagne, que j'aime - vierge et pute, que j'aimerai - nous avons été trop longtemps ensemble pour nous quitter maintenant. Je ne sais pas si je lui ai quelque peu donné vie. Mais je sais une chose : c'est elle qui m'a fait vivre.

Per Denez  
Prix Per Roy 1994

## Les Membres de l'Association viennent de publier

Yvonne ARNOUS-RIVIERE - "*Nantes et ses messieurs - Les Arnous*". (Auto-édition).

Jean-Michel BARRAULT - "*Ressac*". Editions L'Ancre de Marine, 228 pages - 135 Frs.

Pierre BEARN - "*Ouessant, juin 1940*", recueil illustré, avril 1993. Petite pièce en 1 acte. Dans Le Courrier du Léon et Progrès de Cornouaille

Yann BREKILIEN - "*Les Paysans Bretons au XIX<sup>ème</sup> siècle*" présentation nouvelle de "*La vie quotidienne des Paysans en Bretagne au XIX<sup>ème</sup> siècle*" (Hachette) 362 pages - 95 Frs.

Yann BREKILIEN - "*LE DRUIDE*", roman (Le Rocher), 213 pages - 120 Frs.

Yann BREKILIEN - "*Autre contes et légendes du pays Breton*", contes (Nature et Bretagne / Breizh), 206 pages - 85 Frs.

MARGOT BRUYERE - "*L'Enfant d'outre tombe*", roman (Aléas), 212 pages - 88 Frs.

Philippe CAMBY - "*Proverbes et dictons des Bretons*" (Editions du Félin), 252 pages - 120 Frs.

Clotilde CHAPELLE - "*L'Arbre aux Chouans*", roman historique (C.D. Editions, Saint Malo) 193 pages.

Monick CHASSÉ - "*le Grand Embryonnaire Révisé*", poèmes. (plaquettes et photo, auto-édition) 30 feuilles - Souscription chez l'auteur - 60 Frs.

Jean-François COATMEUR - "*Des feux sous la cendre*", roman (Albin Michel), 336 pages - 98 Frs.

Claudette COMBES - "*Dans la Joie Infinie*". Livre 100 Frs, 2 cassettes 125 Frs.

Anne DENEZ-MARTIN - "*Les Ouvrières de la mer*". (L'Harmattan).

Marie LE DRIAN - "*Le dimanche on va au restaurant*", roman (Laffont), 175 pages - 99 Frs.

Even ERLANNIG - "*Joseph-Anne Loisel, un héros de la coalition bretonne 1752 - 1812*" histoire (Coop Breizh), 235 pages - 148 Frs.

Jean FAILLER - "*Marée blanche*", roman (Bargain), 214 pages - 35 Frs.

Lionel FORLOT - "*Les Tubercules du bonheur, Tome 1 - L'Amour interdit*", roman. (Liv'Editions), 237 pages - 128 Frs.

Lionel FORLOT - "*Les Tubercules du bonheur, Tome 2 - Le Pain des larmes*", roman. (Liv'Editions), 237 pages - 128 Frs.

Yann FOUERE et autres - "*Langue et identité*", mélanges offerts au professeurs Guy HERAUD. (Les Cahiers de l'Avenir), 280 pages - 200 Frs.

Denise FRANCES - avec Anne Pouget Tollu "*En Brocéliande est le jardin des Affolletes... plaider pour le respect du site*", (Marc-Aurèle Editions).

Yvonig GICQUEL - "*Jean II de Rohan ou l'indépendance brisée de la Bretagne*", histoire. (Jean Picollec/Coop. Breizh), 608 pages - 200 Frs.

René GOUICHOUX - "*Moi, Ferdinand, quand j'étais pirate*", livre pour la jeunesse (Nathan) - "*Quel bazar, Léonard*", jeunesse (Casterman) - "*Le prince Fédor*", jeunesse (Bayard).

Gérard LE GOUIC - "*Journal de Kermadeoua*", mémoires. (Edition du Liogan), 200 pages - 55 Frs.

Pierre-Jakez HELIAS - "*Katrina Lenn-zu*", pièce de théâtre. (Emgleo Breiz), 172 pages - 50 Frs.

Pierre JAFFRY - "*Tous les soleils du monde*", (Edité par l'auteur), 169 pages.

Pierre KEREBEL - "*Quand souffle la galerne*", Poèmes. (auto-édition).

Roger LAOUENAN - "*Les Coquelicots de la Marne*", histoire. (Coop. Breizh), troisième tome de "*Les Bretons dans la guerre*" 370 pages - 148 Frs.

Michel LASCAUX - "*Contes et légendes de Bretagne recueillis dans le pays de Rennes*", contes. (France-Empire), 223 pages - 110 Frs.

Georges LOMBARD - "*Mireille Mune*". (Bargain), 314 pages - 135 Frs.

Franç MALLET - "*La multiplication*", roman. (édition Memoria), 3400 pages. "*Le pays de Retz*", portrait d'un pays (édition Memoria), 83 pages.

Madeleine MOUGET - "*La Neige des fées*", nouvelles. (Coop. Breizh), 120 pages - 88 Frs.

Yann ORVEILLON - "*L'amour à l'heure bleue*", poèmes. (Edition Albatroz, paris).

Henri PICHAVANT - "*L'Odysée d'un Vénète*", roman. (Liv'Editions), 251 pages - 120 Frs.

Henri QUEFFELEC (posthume) - "*Marins de Bretagne*", essai.  
(l'Ancre de marine), 256 pages - 195 Frs.

Christian QUENEHERVE - "*La guerre en culottes courtes - Le Monde scolaire Breton 1939-1945*", histoire. (Quénéhervé Edition), 468 pages - 185 Frs.

Christian QUERRE - "*la Terre est tendre après les pluies d'orage*", nouvelles.  
(Coop. Breizh), 115 pages - 88 Frs.

Michel RENOARD et Nathalie MERRIEN - "*Saints guérisseurs de Bretagne*",  
monographie. (Edilarge - Ouest-France), 96 pages - 50 Frs.

Yves ROMÉ - "*Où sont nos navires ?*", roman.  
(Atelier Alpha Bleu), 254 pages - 49 Frs.

Gisèle Le ROUZIC - "*L'Octroi*", roman.  
(Phébus), 176 pages - 98 Frs.

TAL-HOUARN - "*Maisons et villages bretons*", architecture.  
(Edilarge - Ouest-france), 32 pages - 28 Frs.

## A paraître

Jean-Marie CHAUMEIL - "*Uxellodunum, tombeau de la civilisation gauloise*".  
(Liv-Editions) 200 pages (sorti le 15 avril 1995).

Alain GONZALES - "*De la Bretagne à Tahiti*", 352 pages, 163 Frs. En  
souscription chez l'auteur, 2 allée Jakez-Riou 29280 Plouzané.

Paul MORVAN - "*Ainsi se noya le rêve...*" roman (Edition prochaine chez  
l'Harmattan)

## Nos deuils

### Jorda Ronan CAOUISSIN

La nouvelle, à laquelle aucun d'entre nous ne s'attendait, du décès de notre chère Jorda nous a tous frappés de stupeur et ceux qui la connaissaient - c'est-à-dire presque tout le monde, puisqu'elle avait rempli pendant de nombreuses années les fonctions de secrétaire générale de notre association - en ont ressenti une profonde tristesse. Car c'était une femme d'exception qui avait su gagner tous les coeurs.

Elle était originaire de la partie gallo des Côtes d'Armor : son père était d'Hillion et sa mère de Plémet. Ses parents ont subi l'exode rural consécutif à la guerre de 1914-18 et elle est née à Paris en novembre 1919. Son enfance a été partagée entre Paris et la Bretagne et à la mort de sa mère, en 1928, elle a été recueillie dans sa famille de Plémet pour plusieurs années.

Après ses études secondaires, elle est entrée à l'école d'infirmières de l'Institut Pasteur. C'est à cette époque qu'elle a commencé à fréquenter Ker-Vreiz, dont elle a suivi les cours de breton jusqu'en 1939, et Nevezadur.

Elle a épousé, le 14 septembre 1939, Ronan Caouissin (Caerleon de son nom de plume) et est revenue bientôt en Bretagne, à Landerneau, où elle a collaboré désormais aux *Editions Brittia* et *Editions du Léon* et participé à la vie culturelle de son mari. Puis, de 1952 à 1956, elle a été de la petite équipe qui a créé la firme de cinéma *Brittia Films*, avec son mari, sa belle-soeur Janig Corlay, ses beaux-frères Herry et Pierre Caouissin. Ils ont produit trois longs métrages et dix moyens et courts métrages.

Elle a eu cinq enfants dont quatre actuellement vivants.

De 1956 à 1969, elle a exercé une activité de scénariste et de collaboratrice de la presse féminine et de la littérature pour la jeunesse. On lui doit plus de cent scénarios historiques et modernes pour Del Duca, Dargaud, Havas, World Press, et des récits dans *l'Echo de la Mode*, *Bel Amour du Foyer*, *Jeudi Matin*, *Cœurs Vaillants*, *Ames Vaillantes*. Dotée d'une riche sensibilité poétique, elle a écrit de nombreux poèmes. Elle a également collaboré à l'œuvre littéraire de son mari, auteur d'ouvrages sur *les Chevaliers de la Table Ronde*, *Tristan le Preux*, *Anne de Bretagne* et de plusieurs ouvrages sur le Mouvement Breton.

Ainsi Jorda a joué un rôle important dans les lettres et le cinéma bretons. C'était une femme de talent et d'un dévouement inlassable. Elle a été secrétaire générale de notre association jusqu'en 1992, secrétaire générale d'honneur depuis cette date. L'Association des Ecrivains Bretons lui doit beaucoup. Elle était toujours prête à lui apporter son aide, se dépensait sans compter à son service, était à l'écoute de tous ses membres avec une générosité merveilleuse.

Sa disparition nous a causé à tous un profond chagrin qui ne s'apaisera pas de si tôt. Kenavo, Jorda, et Baradoz.

Yann Brékilien

## Le carnet de Korn Boud

**A**nne DENEZ-MARTIN a obtenu le prix Henri Queffelec 1994 (Grand Prix du Salon du Livre Maritime de Concarneau) pour son ouvrage "Les ouvrières de la mer" (L'Harmattan).

\*\*\*

**L**e Prix Trevarez 1994 à été attribué à notre amie Catherine LINCOLN-DELAPRÉE pour son roman "les Seigneurs de l'ombre" (Julliard).

\*\*  
\*

**L**éontine DRAPIER-CADEC, notre centenaire.

Notre amie Léontine Drapier-Cadec vient de fêter ses cent ans le 27 janvier dernier ! Retirée chez son petit-fils à Saint-Yvri, l'ancienne "skoleres", auteur, entre autres, du délicieux recueil de souvenirs "Kervez, ce paradis", témoigne d'une inaltérable fraîcheur d'esprit et a gardé le sens de la répartie et l'humour gentil que j'ai admirés bien souvent, alors que, comme moi, elle vivait à Brest, sa ville natale - L'Association des Ecrivains Bretons est fière de sa centenaire. Elle lui adresse ses félicitations chaleureuses et l'assure de sa profonde affection.

Le Président

### FESTIVAL ANNE DE BRETAGNE

L'association culturelle bretonne veut rassembler les forces vives du mouvement breton en Loire-Atlantique. Du 26 juin au 2 juillet 1995, animations à Guérande (expositions, conférences, chant, choral, concours de sonneurs et cornemuses...). **Vente signature** des Ecrivains Bretons de la région (ou écrivant à son propos, le samedi 1<sup>er</sup> juillet) à Guérande à Athanur. Participation gratuite. Pour informations, contacter : Jakez Gaucher, 3 avenue Anne de Bretagne 44350 Guérande. Tél. : 40.62.03.24

M.C.

### Pour la réunification administrative de la Bretagne

Le CUAB, a lancé une pétition. La liste sera envoyée aux responsables des 5 départements bretons, afin qu'ils la présentent lors de leurs assemblées générales. Des Ecrivains de notre association ont déjà signé cette pétition. Si vous désirez y participer, écrire à : Annie Caillaud 3, rue Harrouys, 44000 Nantes.

M.C.

\*\*\*

## Le carnet de Korn Boud

Dans une motion, les Ecrivains Bretons ont affirmé leur solidarité avec **Talisma Nasreen**, se joignant ainsi à la voix d'autre écrivains. Nous ne pouvions rester passifs devant cette atteinte aux droits fondamentaux de l'homme.

\*\*  
\*

### Des amis dans la peine

Nous apprenons avec tristesse le décès de Madame **Andrée Laugier** (survenu ce 21 novembre 1994). Nous adressons à notre ami Jean Laugier nos condoléances émuës et partageons sa peine à la perte de son épouse.

M.C.

\*\*\*

### Solenn Poivre d'Arvor

Nous prenons part à la grande douleur des proches et des amis de Solenn "Elle nous a quittés" ! Cette annonce est terrible. Elle frappe, et le coeur et la tête. Comment se peut-il que notre Société se révèle inapte à garantir l'Espoir chez nos jeunes ? La société, c'est à dire nous tous... Pourtant, aucune réponse ne fera taire

le long questionnement. Et seul l'Amour est digne et capable d'accueillir l'Enfant. Oui, nos enfants sont ces lutteurs fragiles du mal à vivre. C'est pourquoi - au nom de mes frères écrivains- et en l'amour (mère moi-même) je te salue, Solenn.

M.C. Ton charme (ce soleil), ton courage dans la souffrance demeurent. Et ton sourire, il sera grâce : Il nous touchera quand ici il fait un peu noir..., comme nous touchent la Poésie parfois, et l'Espérance.  
En notre Humanité

M.C.

\*\*\*

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès du Chanoine **François Mevellec** qui fut le 1<sup>er</sup> vice-président de notre association. Nous parlerons de lui plus longuement dans le prochain numéro.

Y.B.



## à retenir

Prochain Congrès  
annuel 1995

Notre congrès annuel 1995 se tiendra à Morlaix les 13 et 14 mai. Il inaugurera l'ouverture du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Tristan Corbière, dont les manifestations se dérouleront jusqu'au 18 juillet sur Morlaix et Roscoff.

L'hébergement et les repas des participants pourront être assurés par le Lycée Tristan Corbière à Morlaix, où seront concentrées la plupart des activités du Congrès. Vous recevrez en temps utile le programme détaillé de ces deux journées et nous vous invitons à réserver dès à présent ces dates.

## Nouveaux sociétaires

Bienvenue aux nouveaux écrivains parmi nous :

- Arnous-Rivière Yvonne
- Forlot Lionel
- Gouichoux René
- Lombard Georges
- Orveillon Jean-Claude
- Pichavant Henri
- Ploneis Jean-Marie



## Cotisation 1995

Vous trouverez dans ce numéro du Korn-Boud votre carte d'adhérent pour 1995 et une enveloppe à l'adresse du trésorier Loïk CAMUS, auquel vous voudrez bien expédier votre cotisation (chèque de 125,00 Frs à l'ordre de l'Association des Écrivains Bretons).

— Critiques d'ouvrages —  
de Roger LAOUEANAN*De Ronce et de Froment*

Jacques Burel

Un bien beau livre qui tient également de l'album : croquis, fusains, aquarelles y viennent éclairer le propos d'un breton, "métissé" de léonard et de cornouaillais. Ces pages fortes, sincères, on le découvre bien vite, sont en réalité un cri du cœur. Un cri où se mêlent tendresse, nostalgie, révolte. Manifestement Jacques Burel avait besoin de cette délivrance par le verbe et par l'exhumation de ces dessins qui ont fixé les riches heures de sa jeunesse en Bretagne, à la ferme des grands-parents, à Landivisiau, en particulier. Exilé à Rouen, Jakez Burel a toujours porté en lui cette Bretagne terrienne, besogneuse déjà happée par une vertigineuse évolution. Aujourd'hui, cette Bretagne encore davantage magnifiée dans les rêves de l'exilé appartient quasiment au passé. Devant cet écroulement de la culture traditionnelle, Burel renacle, fustige et le ton monte parfois jusqu'à l'anathème. L'artiste a visiblement choisi son camp : celui qu'il a croqué à partir de ses 18 ans, dès la fin des années trente. Il s'en explique :

"Aucune raison valable pour que ces êtres que j'ai connus, aimés, et regardés avec émerveillement faire les gestes premiers, ceux qui remontent aux origines, disparaissent totalement, corps et mémoire, dans l'oubli sinon dans l'anonymat puisque leur nom demeure gravé quelque part dans la pierre d'une tombe. Ils appartiennent à l'Histoire, même si c'est avec humilité."

Et quand l'idée et l'envie lui viennent de saisir ses parents, ses compatriotes sur le vif "les plus vieux possédaient encore la dignité et la noblesse d'hommes en accord avec la terre, les bêtes et le rythme des saisons."

Croquis, tableaux, esquisses émouvants. Le trait est sur, vif, fidèle. J. Burel, bien souvent, ne retient que l'essentiel de l'attitude, de l'expression. Mais ces hommes en chapeaux à guides, ces femmes en coiffe, ces chevaux attelés, ce marché aux chevaux, comme tout cela est criant de vérité !

(Editions Coop Breizh)

## Des Feux sous la Cendre

Jean-François Coatmeur

Bernadette Mérou, jeune étudiante brestoïse de 19 ans, est victime, le samedi 12 janvier 1991 au soir, d'un étrange "accident". Un coup de fil anonyme le soir-même lui révèle qu'il s'agit, en fait, d'un avertissement. On comprendra bien vite que ses recherches dans le cadre d'un mémoire en sociologie sur "Les exclus de la cité", l'ont conduite en terrain dangereux. Patiemment, Line, la mère, Jean-Loup le fiancé marginal et violent remontent la piste, cependant que Bernadette se remet très lentement d'une supposée tentative de suicide.

Laissons le lecteur goûter le plaisir que nous offre le dernier roman de Jean-François Coatmeur : "Des feux sous la cendre". Le romancier brestoïse n'a pas de souci à se faire : son dernier né qui galope déjà dans le peloton des meilleures ventes est assuré d'une jolie carrière. Coatmeur, une fois de plus, justifie sa notoriété. Dans son registre, le roman policier, il ne peut guère revendiquer le droit à l'erreur.

On retrouve ici la griffe d'un talent pluriel. Jean-François Coatmeur excelle à disséquer au scalpel la psychologie intime des êtres, des couples, souvent boiteux, à densifier une atmosphère, à donner de l'épaisseur à ses personnages.

Quant au seul domaine du suspense, le lauréat du "Prix du suspense" confirme encore sa maîtrise de cet art difficile. Il parvient même à rendre crédible la démarche d'une famille qui pousse ses investigations avec un flair de limiers professionnels. Ajoutez de constants bonheurs d'écriture, un souci quasi perfectionniste du détail, servi par une grande richesse de vocabulaire. Avec Jean-François Coatmeur si l'imagination est au pouvoir elle prend racine dans la vie quotidienne. Mais peut-être avez-vous déjà rencontré Bernadette Mérou à Brest, au détour d'une rue...

(Editions Albin Michel, 336 pages)

## Le Druide

Yann Brékilien

Dervos, fils d'Elerkos, après vingt années d'études, passe brillamment les épreuves qui le consacrent druide. L'éminentissime Lugubranos, premier druide des Gaules, s'est tout spécialement déplacé pour présider l'examen qui se tient à Kastrix, village armoricain. La tête bien pleine de quelque vingt mille strophes apprises par coeur, Dervos se montre incollable sur la liste des chefs de sa tribu. Même aisance à l'épreuve de botanique. Pour l'épreuve de "médecine", il fabrique en un tour de main une potion contre la toux ; l'épreuve de mythologie ne lui pose aucun problème. Et pour couronner le tout, à l'épreuve de magie, Dervos réussit une impeccable séance de lévitation.

Au cours d'une imposante cérémonie, Dervos reçoit la grande robe blanche. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, si la douce et belle Glana répondait franchement à ses avances. Mais non. Glana semble lui préférer le fat et violent Tarvodubis, fils du roi. Simple malentendu. Cependant Dervos préfère s'exiler pour un temps, à l'île de Mona (Anglesey) où il approfondit ses connaissances. L'archidruide le nomme Esox (Saumon). Devenu grand initié, Esox retourne en Armorique. Toujours habité par son amour pour Glana. De nouvelles épreuves l'attendent.

Yann Brékilien utilise, une fois de plus, cette vaste érudition qui font de lui un éminent spécialiste de l'histoire de la Gaule et de la société druidique. En chevronné de l'écriture, il nous trousse un roman bien enlevé ou la linéarité de l'intrigue n'empêche pas les rebondissements.

Un ouvrage pour grand public, réellement passionnant. A nos yeux, son principal intérêt se situe au niveau de la description de la vie druidique. Un manuel... d'initiation en somme.

(Editions du Rocher, 213 pages).

*La terre est tendre  
après les pluies d'orages*

Christian QUERRE

**T**endresse : tel semble bien être le sentiment prédominant qui se dégage de ce recueil regroupant dix nouvelles de Christian Querré. Il nous avait été déjà donné d'en lire certaines dans le quotidien "La Croix", l'hebdomadaire "Le Tregor". Heureuse initiative que de les réunir dans un ouvrage. C'est par là reconnaître une facette d'un talent multiple. Il est bien connu que la nouvelle reste un art difficile. Elle a connu une sorte de désaffection. Au niveau de la politique éditoriale pour le moins. Elle retrouve la faveur du grand public. Gaudeamus !

Si un heureux éclectisme semble avoir présidé au choix de ces nouvelles, il n'y a pas véritablement de rupture dans cette musique feutrée, douce, chaude qui les relie.

Christian Querré, d'une manière générale, aime pousser ses investigations au coeur des vieilles personnes. Parce qu'il sait que dans ce terreau souvent battu par les pluies d'orages germe en permanence cette tendresse pour les êtres et les choses. Comme elle est émouvante cette Angela dans sa communion avec son jardin ! Et Clémence dans la clandestinité de son vieil amour pour Me Pingier-Dubuc, amour partagé dans cette étroite connivence que rend seule possible la sagesse de l'âge. La limpidité d'un style qui évite la raideur académique, s'assouplit le temps d'un clin d'oeil amusé, porte avec une infinie justesse un propos toujours baigné d'émotion, de délicatesse. Un bain de jouvence que ces pages où la vulgarité, la violence, l'érotisme débridé n'ont pas leur place. Christian Querré croit à la noblesse des coeurs et il le dit si bien qu'il nous impose son Credo.

(Editions Coop Breizh, 115 pages)

## LE BUREAU 1995

### Président :

Jean-François Coatmeur  
40 rue du Forestou-Huella, 29200 Brest

### Vice-Président :

Christian Querré  
42 rue des Moulins, 22520 Binic

### Secrétaire Générale :

Monick Chassé Bouix  
19 rue de Bel-Air, 44000 Nantes

### Secrétaire Adjointe :

Laurie Pasquier  
1 rue de Keriguel, 29480 Le Relecq-Kerhuon

### Trésorier :

Loïk Camus  
"Douar hon hen Tadou",  
Le Pont Neuf, 56230 Questembert

### Chancelier :

Yann Poilvet  
B.P. 49, 22404 Lamballe

### Président d'Honneur :

Yann Brekilien  
38 rue Jeanne d'Arc, 29000 Quimper

### Vice-Présidente d'Honneur :

Simone Morand  
14 rue Vasselot, 35000 Rennes



**KORN-BOUD, bulletin des Ecrivains Bretons**

ISSN : 0293-342 X

Siège social :

Bibliothèque Municipale Centrale de Brest  
(rue Traverse)